

Préface

Les récentes initiatives de l'Université du Québec ont marqué au cours de ces deux dernières années un tournant significatif dans l'histoire de la recherche sur le Tango. C'est en effet la première fois qu'un cycle de colloques annuels, réunissant des chercheurs spécialisés venus du monde entier, et débouchant sur la publication de plusieurs ouvrages scientifiques, est organisé sur ce sujet hors d'Argentine.

Si le Tango avait auparavant fait l'objet d'innombrables publications à travers le monde, celles-ci ressortaient en effet davantage de démarches culturelles ou de vulgarisation que d'activités de recherche au sens strict. En Argentine, l'Académie Nationale du Tango, fondée en 1990 par Horacio Ferrer et installée dans un bâtiment voisin du Célèbre café Tortoni, est depuis vingt ans le centre d'une importante activité de publications, d'enseignement et d'animation. Ses objectifs et son fonctionnement s'apparentent cependant davantage à celui d'un centre culturel que d'un groupe de recherche universitaire. Toujours à Buenos Aires, le danseur Rodolfo Dinzel dirige dans son Studio-Ecole un travail de mémoire, de publication et de mise en forme pédagogique, dont les préoccupations sont cependant davantage d'ordre artistique que scientifique. De son côté, l'université de Buenos Aires, sans pour autant avoir fait de la "tangologie" une discipline à part entière, ouvre depuis des années ses portes à un actif courant de recherches en linguistique et littérature populaire, fédéré autour d'écrivains comme Ricardo Ostuni et José Gobello.

Hors d'Argentine, de nombreux universitaires se sont passionnés pour la danse en général et pour le Tango en particulier. Pour se limiter au cas français - celui que je connais le mieux - on peut citer, entre autres, les noms de Jean-Claude Serre, Christophe Apprill, et Rémi Hess. Cependant, le terrain universitaire s'est pour l'instant révélé assez peu favorable, au-delà de ces initiatives individuelles, à l'enracinement d'activités de recherche et d'enseignement supérieur institutionnalisées et reconnues sur le thème des danses de loisir.

Quant aux multiples revues de danse et de Tango que l'on peut recenser autour du monde, leur contenu est dans l'immense majorité des cas essentiellement focalisé sur la pratique concrète de cette activité : liste des bals et ces cours, interviews d'enseignants et des danseurs, reportages... Même si leur valeur culturelle est souvent plus qu'honorable, aucune d'entre elles ne répond aux critères habituels des revues académiques (comité de lecture, critères stricts d'acceptation ou de rejet des articles sur la base de valeur scientifique, etc.)¹.

La même remarque peut être faite concernant les multiples manifestations ayant pour thème le tango, et désignées par leurs organisateurs par les termes "Colloque" ou "Congrès". Certes, celles-ci peuvent parfois avoir une dimension culturelle assez marquée (spectacles, table-rondes, conférences..). C'est par exemple le cas de L'Université du Tango" organisée chaque été à Paris par l'association française

¹ Pour une vue d'ensemble de ces revues de Tango, on pourra consulter par exemple le numéro 36 de la revue française "La Salida".

"Le temps du tango". Cependant, il s'agit essentiellement de festivals de danse attirant des pratiquants amateurs autour de stages dispensés par des enseignants professionnels.

L'organisation par France Joyal, depuis maintenant trois ans, d'un cycle de colloques et de publications universitaires sur le Tango constitue donc dans ce contexte une initiative originale. Peut-on pour autant la qualifier d'importante et d'utile ? Un esprit malveillant pourrait à cet égard insinuer que si aucun groupe de recherche universitaire n'avait jusqu'ici vu le jour sur le thème du Tango, c'était peut-être tout simplement... parce cela ne répondait à aucun besoin. Je pense au contraire que l'utilité de cette initiative est incontestable, et ce pour deux raisons.

La première - la plus fondamentale - est tout simplement que le Tango possède toutes les caractéristiques qui en font - au delà de l'apparente frivolité de la danse de couple - un sujet légitime d'études scientifiques, offrant aux chercheurs une matière extrêmement riche et diverse. D'abord parce qu'il touche par nature à de très nombreuses disciplines : musicologie, littérature et linguistique, esthétique, histoire, sciences du corps et ergothérapie, psychologie, sociologie, pour ne citer que les plus évidentes. Ensuite, parce que son caractère de "pratique sociale" en fait une intéressante caisse de résonance des tendances affectant une société ou une culture données ; il constitue de ce fait un terrain particulièrement riche aux "études de terrain" qu'affectionnent tant les chercheurs en sciences humaines. Enfin, parce que la multitude de ses facettes - à la fois mode de socialisation, activité économique, forme artistique et culturelle, etc. - en font une source naturelle de travaux pluri ou transdisciplinaires si utiles pour jeter des ponts entre les différents domaines, trop souvent cloisonnés, de la recherche universitaire.

La seconde raison de cette utilité ? C'est qu'au delà des cercles universitaires auxquels ils sont d'ordinaire prioritairement destinés, les travaux scientifiques sur le Tango peuvent beaucoup apporter aux *aficionados* de tous horizons, désireux de se détendre, de se cultiver, de comprendre les raisons et les ressorts de leur engouement, et enfin de progresser dans leur pratique de la danse.

A cet égard, l'ouvrage de cette année apparaît comme un bon millésime, plaisant à la fois - pour filer la métaphore œnologique - à l'œil, au nez et à la bouche. Sans entrer en détail dans son contenu - ce qui sera fait par France Joyal dans son introduction générale - disons simplement que la diversité des auteurs et des niveaux d'analyse - du scientifique au poétique, en passant par l'expérience personnelle des auteurs - lui donne une robe chatoyante et colorée. L'intérêt des thèmes abordés - histoire, littérature, danse, psychologie - lui donne un parfum gourmand. La qualité intrinsèque des articles garantit son goût et sa profondeur.

Mon palais de préfacer a été, en particulier, agréablement flatté par la diversité des arômes offerts par l'ouvrage. La détente ? Je me suis bien amusé à la lecture des pages savoureuses de Sophie Jacotot sur les discours hygiénistes des années 1920 concernant les méfaits supposés de la danse sur la santé. La culture ? L'article de Denis Plante m'a beaucoup appris sur l'histoire du bandonéon. La réflexion sur mon vécu personnel ? L'analyse de Christophe Aprill sur la passion, ses causes et ses manifestations, l'a beaucoup enrichi en me permettant d'objectiver et de mettre en perspective mes propres sentiments. L'amélioration de mes talents de

danseur ? Le texte de Sylvain Lafortune sur le guidage m'a offert d'intéressantes pistes de réflexion en la matière.

Indice presque irréfutable de cet intérêt : le succès qu'a remporté, au Québec et dans le monde francophone, la publication en 2009, de *Tango, corps à corps culturel*, un premier ouvrage collectif rassemblant les contributions au premier colloque de mai 2008 : plusieurs émissions de radio, un bon succès critique dans la presse, des interviews, des émissions télévisées en préparation,... Que le Tango intéresse les médias n'est, certes, pas une nouveauté. Que ceux-ci intègrent volontiers dans leurs reportages, au delà d'images de danseuses lascives et de mâles "Latin Lovers", des travaux de nature académique, il y a de quoi surprendre davantage !!! Mais ne seront étonnés, au fond, que ceux qui n'avaient pas encore compris que la danse de couple est une activité intelligente et raffinée, ouvrant les portes d'un champ culturel très large et que le grand public semble tout à fait disposé à explorer.

Au-delà des compliments d'usage, le préfacier faillirait cependant à sa mission s'il ne s'interrogeait sur les conditions nécessaires - au delà de ces premiers signaux positifs - à une pérennisation et à un succès durable de la démarche de France Joyal. Comment intéresser un plus large public à ces travaux tout en confortant leur légitimité dans les cercles universitaires ? Comment trouver une efficace et fructueuse symbiose entre contributeurs venus d'horizon parfois très divers, et dépassant très largement les strictes frontières des milieux académiques ? Tels sont quelques-uns des principaux défis à que l'équipe de l'Université du Québec devra continuer à affronter, conformément d'ailleurs au projet qu'elle s'était d'emblée fixée au début de son projet.

Concilier qualité scientifique et diffusion élargie des travaux : comme bien d'autres spécialistes des sciences humaines et des disciplines liées aux arts et à l'esthétique, les "tangologues" se trouvent à cet égard confrontés à une difficulté en forme de double contrainte. D'une part, pour être acceptés par leurs collègues - dont tous, nous l'avons vu, ne sont pas convaincus a priori de l'intérêt majeur des danses de couple comme sujet d'études - ils doivent en quelque sorte redoubler d'efforts en matière de rigueur scientifique et de respect des codes formels exigés par les revues académiques. Ces exigences, disons-le franchement, ne sont pas particulièrement propices à la production de textes accessibles à un grand public, y compris celui des danseurs passionnés qui connaissent bien leur sujet.

En particulier, l'expérience montre que l'utilisation d'un lourd et inutile "jargon" constitue un travers auquel n'échappent pas toujours certains chercheurs en sciences sociales. La conséquence immédiate est de décourager les lecteurs "non académiques", y compris ceux d'entre eux les plus favorablement disposés à la lecture de travaux universitaires. Quant à la majorité des autres danseurs, déjà réticents par principe à une approche trop intellectuelle de leur pratique², ils risquent de se détourner définitivement de la lecture de travaux d'accès trop rébarbatif.

L'enjeu consiste également à trouver un juste équilibre, dans la démarche de recherche, entre les deux pôles extrêmes de la théorisation outrancière et de l'empirisme sans élévation conceptuelle. D'une part, le chercheur doit être objectif et neutre par rapport à son sujet, et essayer d'aboutir dans ses travaux à des conclusions

² Comme mon expérience de rédacteur en chef d'une revue de Tango l'a bien montré.

du plus haut degré possible de généralité. D'autre part, il doit bien connaître le milieu dont il parle - y compris par une pratique personnelle de la musique ou de la danse -, mettre à profit les immenses possibilités qu'il ouvre en matière d'enquêtes de terrain, veiller une bonne vulgarisation ses travaux auprès du public des *aficionados*. La plupart des auteurs du présent ouvrage semblent bien, en effet, avoir tenté de concilier ces deux exigences.

Celles-ci posent cependant de redoutables difficultés pratiques, tant sont nombreux les pièges, les contradictions et les difficultés de toutes sortes auxquelles elles peuvent se trouver confrontées. Il est par exemple difficile de publier des travaux de terrain portant un milieu de danseurs ou de musiciens avec qui l'on a pu nouer des relations personnelles, et qui, après lecture de vos travaux, viendront vous féliciter ou vous reprocher vivement certaines de vos analyses. Le sacro-saint principe scientifique de la non-interaction de l'observateur et du milieu se trouve ainsi, pour ainsi dire, structurellement violé. Le "juste équilibre" auquel je faisais référence plus haut apparaît donc ainsi comme un fil du rasoir sur lequel il n'est que trop facile de se couper avant de chuter lourdement - un comble pour un danseur de tango !!!

Parlons maintenant de la composition des équipes. Le fait que le Tango n'ait pas, jusqu'ici, été considéré comme un domaine d'étude digne d'intérêt par l'institution académique a pour conséquence immédiate qu'il n'existe pratiquement pas - en dehors de quelques travaux menés en Argentine - de "corpus" de connaissances scientifiques au sens strict³ sur ce sujet. La majorité des sources écrites mobilisables, y compris les plus érudites, est l'œuvre d'auteurs non-universitaires - écrivains, journalistes, artistes - auxquels s'ajoutent quelques académiques s'aventurant au delà de leur domaine de compétence reconnue par l'institution. Comme si un thésard en économie, en l'absence de revue scientifique spécialisée, était réduit à ne citer, dans ses références bibliographiques, que des articles de l'hebdomadaire *Le Nouvel Observateur* ou du journal *Le Monde*.

Cette situation très inusitée constitue cependant pour la "tangologie" naissante une chance inestimable. Elle ouvre en effet la voie à la constitution d'équipes - parlons plutôt ici de "groupes d'intérêt partagé" - associant chercheurs, professionnels de la discipline (danseurs, musiciens), et simples passionnés et érudits de tous horizons. La nécessité se transformant en vertu, le caractère mixte de ces équipes pourrait être source de nombreux bienfaits : rapprocher démarches théoriques et connaissance pratique du terrain, aider les non-universitaires à gagner en rigueur dans leur travaux, permettre aux chercheurs de calibrer leurs écrits à l'aune de l'intelligibilité pour un public non scientifique. J'ai cru comprendre, en discutant avec France Joyal, que tel était son projet, qu'elle a d'ailleurs déjà mis en pratique dans l'organisation de ses précédentes manifestations.

En cas de succès, notre chère "tangologie" pourrait alors devenir le modèle d'une ouverture réussie du "petit monde" de la recherche en sciences sociales sur le "grand monde" de la réalité qu'elle a pour ambition de comprendre et d'analyser. Ouverture dont mon expérience d'économiste ne fait dire qu'elle est plus que jamais nécessaire aujourd'hui, pour des raisons tenant à la fois à l'utilité des travaux, à leur qualité scientifique, à leur financement, au dynamisme et à l'inventivité des équipes.

³ C'est-à-dire ayant fait l'objet d'une publication dans une revue "classée" à comité de lecture.

Je ne détaillerai pas ici ces différents points, mais disons que l'ouverture au monde et la circulation des hommes est aussi nécessaire aux sciences sociales que le sont l'eau et le soleil à la vigne : à défaut, on n'obtient que des raisins aigres, racornis et indigestes. Si, au contraire, ces éléments sont présents, la production de crus de haute qualité devient possible.

Je me permettrai à cet égard d'avancer quelques propositions concrètes, articulées autour de cinq grands thèmes : les Contenus, les Méthodes, la Diffusion, les Rencontres et les Coopérations. CMDRC.

Les contenus. Les deux premiers ouvrages collectifs de l'Université du Québec ont d'ores et déjà fait preuve d'un éclectisme prometteur, couvrant un très large champ de thématiques. Cependant, certains thèmes de recherche, à mes yeux de très grand intérêt, n'y ont pas encore été abordés à fond. Je citerai, parmi d'autres, deux exemples selon moi importants : l'analyse des trajectoires comparées des différentes formes musicales "métissées" d'Amérique Latine (Tango, Samba, Son, Jazz...) ; et celle du fonctionnement des réseaux sociaux mondialisés (festivals, voyages, relations personnelles...) liés à la pratique contemporaine du Tango. La première approche permettrait de jeter un regard original sur l'histoire sociale de l'Amérique latine ; la seconde, d'enrichir notre connaissance des formes actuelles de la globalisation culturelle. Ne serait-il pas possible, par exemple à l'occasion d'un prochain colloque ou d'une prochaine publication, de dresser un premier "état des lieux" de la recherche en "tangologie", débouchant sur l'identification de quelques axes d'approfondissement prioritaires ?

Les méthodes. Le tango, en tant qu'objet d'étude, me semble particulièrement bien se prêter, non seulement à des approches trans-disciplinaires ; citons, pour n'évoquer que les plus évidentes, l'ethno-musicologie ou la psycho-sociologie: Mais il est également propice à la mise en œuvre de méthodes novatrices permettant aux chercheurs et aux praticiens d'associer des compétences complémentaires ; c'est ce que France Joyal appelle "la diffusion en tandem". Considérons par exemple l'analyse des formes de la danse, que ce soit dans ses dimensions historiques ou contemporaines. Les danseurs, professionnels ou amateurs chevronnés, savent beaucoup là-dessus, par leur expérience corporelle et par la fréquentation de leurs aînés. Mais il s'agit d'un savoir empirique, subjectif et non conceptualisé. Quant aux chercheurs, ils savent mobiliser les sources, mettre en œuvre des méthodes d'enquête rigoureuses, dans le cadre de raisonnements très structurés. Mais, bien souvent, ils ne savent pas, ou pas bien, danser, ce qui limite fortement leur capacité de compréhension du phénomène étudié. La complémentarité entre les deux groupes est ici d'autant plus évidente que j'ai souvent cru ressentir entre eux une sorte d'admiration et de curiosités croisées : celle du danseur pour l'intellectuel "qui sait si bien parler" ; celle de l'universitaire pour l'artiste "qui sait si bien danser". Les rapprochements sont donc possibles et potentiellement fructueux, comme en témoignent d'ailleurs certaines des prochaines contributions prévues pour le futur colloque de mai 2010.

La diffusion. Pour faire connaître les travaux scientifiques, le support papier a encore, sans doute, quelques beaux jours devant lui. Mais deux formes de diffusion complémentaires pourraient être fort bien adaptées aux contraintes et aux thématiques de la tangologie. La première, désormais presque classique, est liée à l'utilisation de

l'internet. Pourquoi pas un site dédié ? Pourquoi pas une revue en ligne ? Pourquoi pas un fil d'information et un espace de débats ? Des coûts et des délais de publication réduits ; une ouverture aisée vers le multilinguisme ; un espace d'information et de dialogue ouvert au monde entier et accessible depuis l'ensemble de la planète : autant de caractéristiques qui me semblent bien répondre aux besoins d'une communauté géographiquement dispersé, culturellement et linguistiquement hétérogène, mais dont les membres, animés d'une passion partagée, seraient probablement heureux de disposer d'un outil de proximité virtuelle. La seconde possibilité, plus hétérodoxe, est liée à la forme même de la restitution des travaux - surtout ceux concernant directement la danse et la musique. Pourquoi, au lieu - ou en complément - de l'habituel article sur "support papier", ne pas concevoir des montages audio-visuels ou des "spectacles-conférences" illustrant par des exemples vivants à l'exposé d'une thèse ou d'un résultat de recherche? Je peux témoigner personnellement du succès de nombreuses expériences de ce type : exposés du chanteur-compositeur Juan Carlos Caceres sur les origines Noires du Tango, séminaires d'analyse musicale d'Andrea Marsili accompagnée par l'orchestre les Fleurs Noires, conférences de Eduardo Arquimbau ou de Ricardo Calvo sur l'histoire des formes de danse...

Les rencontres. Certains domaines scientifiques se prêtent, mieux que d'autres, à une ouverture sur des activités culturelles et festives. Les économistes du vin ne manquent jamais, pas exemple, d'accompagner leurs très académiques colloques de séances de dégustation de crus locaux. En marge d'un séminaire scientifique - voire, en *articulation*, avec lui, pourquoi pas un concert, un bal, un stage de danse, et, bien sur, une ou plusieurs de ces conférences illustrées que j'ai évoquées dans le paragraphe précédent ? Les avantages ? Imprégner la manifestation scientifique de la présence réelle de son objet. L'ouvrir à un public plus large (par exemple l'ensemble des étudiants et professeurs de l'université où se déroule la manifestation). Accroître l'attractivité de celle-ci auprès des participants potentiels (qui sont en général des "mordus", parcourant le monde d'une milonga à l'autre). Peut-être même - ce n'est pas interdit - gagner un peu d'argent... Le succès de "L'université du tango" organisée chaque été à Paris par l'Association "Le temps du Tango" montre qu'il existe un réel public pour un concept de manifestation associant culture et détente. Quant au précédent colloque de l'université des Trois-Rivières, organisé en mai 2009, il s'est conclu par l'organisation d'un "super-milonga" dont plusieurs participants semblent avoir conservé un souvenir ému...

Les coopérations. Les initiatives précédentes supposent toutes, à des degrés divers, que les chercheurs en "tangologie" jettent des ponts vers le monde extérieur, et ce dans deux directions complémentaires: d'une part, vers tous les artistes, collectionneurs, érudits, journalistes, universitaires et autres écrivains susceptibles de participer personnellement à des travaux de recherche et d'étude sur le Tango ou de participer à des manifestations de diverses natures. L'identification et la mise en réseau de ces honorables correspondants serait d'ailleurs largement facilitée par l'existence du site web précédemment évoqué. Par ailleurs, des partenariats pourraient être également envisagés avec les acteurs institutionnels les plus sensibles à la dimension culturelle du tango : Académie nationale du tango et Académie du Lunfardo en Argentine, grandes associations de danseurs, organisateurs de festivals, etc.

C'est, n'en doutons pas un champ d'action très prometteur qui s'ouvre ainsi aux actuels et futurs chercheurs en "tangologie", dont l'heureuse initiative de l'Université du Québec permet, pour la première fois, de rassembler les forces en un "abrazo" à la fois sensuel et scientifique.

Fabrice HATEM